SuTP 60305/e

(a 17)

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30417879>

D I F F E R E N S M O Y E N S

D'empêcher de se corrompre les Oiseaux morts qu'on veut envoyer dans des Pays éloignez, & de les y faire arriver bien conditionnez. Quelques-uns de ces mêmes moyens peuvent être aussi employez pour conserver des Quadrupèdes, des Poissons, des Reptiles & des Insectes.

CEUX qui s'intéressent au progrès de l'Histoire Naturelle, & qui voudroient en faciliter l'étude, ne sçauroient manquer de desirer de voir les Collections des différentes sortes de productions qu'elle a pour objet, se multiplier & devenir plus amples, & d'être disposez à y contribuer de tout leur pouvoir : elles offrent dans un même lieu plus de différentes sortes de corps du règne minéral, du règne végétal & du règne animal à examiner & à comparer à l'aise les uns avec les autres, qu'on ne pourroit se promettre d'en trouver successivement dans les plus longs & les plus pénibles voyages. Pour que ces Collections devinssent assez complètes, il faudroit qu'il y eût dans tous les pays du monde des hommes zélés pour leur accroissement, qui se fissent un plaisir de faire passer les productions particulières à celui qu'ils habitent, dans les Recueils qu'ils sçavent être déjà considérables, & qu'on travaille à rendre utiles au public. La partie de l'Histoire qui a une plus grande suite d'objets agréables à nous offrir, & qui en offre en très-grand nombre qu'on ne recherche pas pour le seul plaisir de les voir, celle qui traite des Oiseaux, est restée encore très-imparfaite, elle ne nous les a pas encore fait assez connoître, parce qu'on n'étoit pas parvenu jusqu'ici à en faire des collections considérables : ceux qui en ont commencé, ont été bien-tôt dégoûtez de les continuer, ayant eu le déplaisir de les voir détruire journellement par des Insectes voraces, malgré les soins employez pour les défendre contre leurs dents. M. de Reaumur après avoir trouvé des moyens simples de préparer les Oiseaux qu'on veut faire entrer dans ces collections, qui les mettent hors de risque de se corrompre, & qui leur conservent un air de vie, a trouvé ce qui étoit encore plus à desirer, des moyens de les mettre hors des atteintes des Insectes qui en sont avides. Il se propose d'apprendre bientôt au public comment on réussit à rendre ces sortes de collections durables. Il est parvenu à en faire une qui est déjà très-nombreuse, & il a lieu d'espérer qu'elle le deviendra bien davantage : les Oiseaux dont il est redevable à plusieurs Sçavans amateurs de l'Histoire Naturelle, l'assurent qu'il leur en devra d'autres, à mesure que des occasions de les lui procurer, se présenteront à eux. Il sçait d'ailleurs combien il doit compter sur leur disposition à l'instruire, & en est pénétré de reconnaissance. Mais avec beaucoup d'envie de faire parvenir des Oiseaux du pays où l'on se trouve, dans un autre pays où on n'en voit point de pareils, on peut être arrêté, parce qu'on ignore comment on peut leur faire faire un très-long voyage sans être défigurés & sans être mis en pièces par la pourriture pendant la route. On va expliquer ici les différens moyens auxquels on peut avoir recours pour les défendre contre la corruption, & pour les faire arriver bien conditionnez.

Première Manière.

La méthode pratiquée jusqu'ici pour faire connoître les Oiseaux d'un pays aux Naturalistes de pays fort éloignez, est de les envoyer empaillez, c'est-à-dire, de leur enlever la peau

chargée de toutes ses plumes, de dessus le corps & les cuisses, à laquelle on laisse attachées les pattes, les ailes, & pour le mieux, le col entier avec le bec. En remplissant ensuite la peau enlevée, de quelque matière molle, soit de paille, soit de foin, soit de bourre, soit de filasse, &c. ou même en l'étendant sur un moule solide qui a la figure du corps de l'Oiseau, on fait reprendre, autant qu'il est possible, à cette peau la forme qu'elle avoit lorsqu'elle recouvroit des chairs & des os ; c'est à quoi on réussit très-bien, au moyen d'attentions & de petits procédés qu'on ne s'est pas proposé de détailler ici. Mais cette manière de préparer les Oiseaux demande du temps & des mains exercées, c'est ce qu'elle a contre elle, & ce qui n'est pas contre les autres dont il va être parlé.

Seconde Manière.

Ce qu'il y a assurément de plus commode, est de n'avoir qu'à envoyer l'Oiseau tel qu'on l'a reçu. Il n'est besoin d'aucune adresse acquise pour en mettre un ou plusieurs dans un vase plein d'esprit de vin, ou d'une très-forte eau de vie. On est en usage depuis long temps d'employer avec succès ces liqueurs pour conserver les chairs des animaux morts ; pour-quoi donc s'en est-on très-peu servi jusqu'ici pour empêcher des Oiseaux entiers de se corrompre ! c'est apparemment parce que leurs plumes n'offrent pas les couleurs variées & éclatantes qui leur sont naturelles, pendant qu'elles sont plongées dans une liqueur, & qu'on ne retrouve pas ces couleurs aux plumes de l'Oiseau qui vient d'en être tiré. D'ailleurs les barbes des plumes sont alors mal arrangées & trop collées les unes contre les autres. Sur ces premières apparences on a jugé trop vite que les liqueurs spiritueuses altéroient la couleur des plumes, & empêchoient qu'on ne pût faire reprendre à celles-ci l'arrangement & le jeu qu'elles avoient sur l'animal sec & vivant. Des expériences réitérées ont cependant appris à M. de Reaumur que la teinture des plumes est à l'épreuve de l'eau de vie la plus forte, & même de l'esprit de vin, & qu'après qu'on a fait sécher l'Oiseau qui avoit été mouillé, on parvient aisément à remettre ses plumes dans leur état naturel, & qu'on peut le faire reparoître tel qu'il étoit pendant sa vie.

1° Pour conserver les Oiseaux qu'on veut envoyer loin, il n'y a donc qu'à les tenir dans l'eau de vie ; plus elle sera forte & meilleure elle sera pour produire l'effet auquel elle est destinée. L'esprit de vin est même préférable. Il est d'ailleurs indifférent que l'eau de vie soit de vin, de grain ou de sucre.

2° Quoiqu'on puisse mettre les Oiseaux dans la liqueur tels qu'on les a reçus, il y a pourtant quelques petites attentions à avoir, & quelques précautions à prendre avant que de les y plonger, qui contribuent à les conserver dans un état plus parfait. Si quelques-unes des plumes de l'Oiseau sont ensanglantées, on les lavera à diverses reprises avec un linge mouillé, jusqu'à ce qu'elles cessent de donner de la teinture à ce linge ou à l'eau dont il est imbibé. Il est sur-tout important d'empêcher les

plumes de prendre une mauvaise direction & de se chiffonner ; il est aisé de les disposer dans le sens où elles doivent être, en les lissant avec un doigt, que l'on fait mouvoir de la tête vers la queue en le pressant contr'elles. Les plumes sont ainsi aidées à prendre la position qui leur est la plus naturelle, & on les retient dans cette position en enveloppant l'Oiseau d'un mauvais linge qu'on assujétit autour du col & du corps par un gros fil auquel on fait faire plusieurs tours. Les plumes du col sont sur-tout celles qu'il faut empêcher de se jeter de côté, ou de rebrousser. La précaution de bien emballer l'Oiseau dans un linge, est extrêmement importante, elle empêche qu'elles ne soient exposées pendant la route à des frottemens qui pourroient les détacher des chairs trop ramollies qui seules les retiennent.

3° Il n'est pas absolument nécessaire de tirer du corps les intestins & les autres parties qui y sont contenues, le mieux néanmoins est de prendre ce soin : si ensuite on les remplace, si on remplit la cavité du ventre de toute la quantité qu'on y pourra faire entrer de bourre, de filasse, de coton, ou de quelqu'autre matière molle : si on remplit le col, mais sans le distendre, de la même matière molle, on conservera plus sûrement la forme & les dimensions de l'Oiseau. Il devient moins gros dans la liqueur spiritueuse, non pas précisément parce que les chairs se raccornissent & se dessèchent, mais parce qu'alors les parties qui forment les cavités, tendent à les rétrécir, & les rétrécissent effectivement si ces cavités ne contiennent pas une matière qui s'y oppose.

4° Après ces préparations simples & faciles, il n'y a qu'à mettre les Oiseaux dans le vase qui contient la liqueur qui doit les conserver. Ce vase peut être un bocal de verre, s'il n'est destiné qu'à recevoir de petits Oiseaux ; un seul bocal en peut contenir un grand nombre qu'on y mettra à différens jours, c'est-à-dire, à mesure qu'on les aura, & jusqu'à ce qu'il en soit entièrement rempli. Les barrils de bois sont pourtant préférables aux bocaux, parce qu'ils ne sont point exposés à se casser dans une longue route : on en peut avoir de très-petits destinés aux petits Oiseaux, & d'assez grands pour recevoir ceux de la plus haute taille. Le barril aura un trou assez grand pour laisser passer les Oiseaux qu'on y veut faire entrer ; ce trou peut n'être que celui du bondon agrandi ; il sera encore mieux placé à l'un des fonds. Il n'est pas nécessaire d'avertir qu'on le tiendra fermé par un bouchon d'un diamètre proportionné au sien, excepté pendant le temps court où il doit être ouvert pour donner passage à l'Oiseau.

5° On peut envoyer les Oiseaux dans les bocaux mêmes & les barrils où nous venons de les voir mettre ; mais s'ils doivent être en route pendant plusieurs mois, ou pendant des années, avant que de les faire partir, on renouvellera la liqueur : celle qu'on y a versée d'abord peut avoir été affoiblie par l'évaporation & par les sucs aqueux qui ont été extraits des chairs.

6° Si ces Oiseaux ne doivent pas arriver par mer à leur dernier terme, s'ils doivent être voiturés par terre pendant une partie de leur route, il faut faire en sorte qu'ils ne soient pas exposés à être trop ballottés par les cahots, & ils le seront d'autant moins que le vase en sera plus rempli, ils s'assujétiront mutuellement. Dans le cas où ils flotteroient trop dans la liqueur, on n'hésitera pas de les presser par du foin, ou par quelqu'autre matière qu'on introduira dans le vase.

7° Il est encore plus aisé d'empêcher les ballottemens, & les Oiseaux ne seront que mieux conservés, si, avant que de les faire partir, on les retire de la liqueur dans laquelle ils ont séjourné pendant un temps suffisant : elle les a mis en état de se sécher, sans être en danger de se corrompre. De petits Oiseaux, ceux de la grosseur des Moineaux, & même de celle des Merles, après être restés huit à dix jours couverts d'une forte eau de vie, peuvent en être retirés sans qu'il y ait à craindre qu'ils se

corrompent. Les grands Oiseaux, & sur-tout ceux qui sont extrêmement charnus, demandent à être tenus dans la liqueur plus long-temps ; mais il n'en est point, ou il n'en est guère, à qui il ne suffise d'y avoir séjourné pendant un mois ou cinq à six semaines. A mesure qu'on retirera les Oiseaux de la liqueur, on les arrangera les uns à côté des autres & les uns sur les autres dans une boîte, en remplissant les vuides qu'ils laisseront entre eux, de la matière molle qu'on aura plus commodément, comme de balles d'avoine ou d'orge, ou de celles d'autres grains, c'est-à-dire, de ces petites coques qui forment l'enveloppe du grain pendant qu'il tenoit à l'épi. Ces balles sont la meilleure de toutes les matières pour cet usage. On peut aussi y employer du petit foin, de la mousse, de la filasse, du coton, &c. Loin qu'il soit nécessaire de faire sécher les Oiseaux avant que de les arranger dans la boîte, le mieux est de les y placer tout dégoutans de liqueur. Après avoir bien rempli la boîte, il ne reste qu'à la fermer.

8° Une boîte, quelle que soit sa forme, est convenable pour des Oiseaux qui ne doivent rester que quelques semaines, ou peu de mois en route ; ceux qui y resteront des années, demandent qu'on redouble de précautions ; quoiqu'ils ne soient pas exposés à se corrompre, ils peuvent être mis en pièces avant leur arrivée, si des insectes qui en sont avides, parviennent à pénétrer jusqu'à eux, & se multiplient dans leur logement. On peut avec de l'attention rendre des boîtes si closes, qu'il ne soit pas possible à ces insectes redoutables de s'introduire dans leur intérieur : du papier collé sur toutes les jointures y contribue. Mais les barrils sont préférables aux boîtes pour les Oiseaux qui doivent rester renfermés pendant une année, ou plus long-temps ; les plus petits insectes ne trouvent pas de passage pour s'introduire dans un barril qui ne permet pas aux plus petites gouttes de liqueur de s'échapper. Les Oiseaux qui ont été mis mouillés dans le barril, l'empêchent de se dessécher trop, & contribuent à le conserver clos. Heureusement que les insectes carnassiers ne sont pas de ceux qui savent percer le bois. On peut pourtant s'en tenir à ce qu'il y a de moins embarrassant, laisser les Oiseaux jusqu'à leur arrivée dans le barril plein de liqueur. En faisant l'usage de l'esprit de vin, ou d'une eau de vie forte, que nous venons d'expliquer, on réussira donc à faire arriver des Oiseaux en fort bon état aux termes les plus éloignés. Voici encore une autre manière de le faire qui pourra paroître plus commode, sur-tout pour les Oiseaux d'une grande taille.

Troisième Manière.

La troisième manière est de conserver les Oiseaux par une forte d'embaumement, & même par un véritable embaumement dans les pays où les aromates sont à bon marché. 1° On commencera par vider le corps de l'Oiseau, on le remplira ensuite de quelques-unes des poudres que nous allons indiquer ; on remplira son col de la même poudre qu'on fera passer par le bec. Si l'Oiseau est extrêmement charnu, on pourra faire une entaille dans la chair du gros de chaque cuisse, & une dans la chair de chaque aile, c'est-à-dire, deux sur la poitrine, & une plus proche du premier & gros os de chaque aile, dans lesquelles on introduira de la poudre : les chairs étant ensuite rapprochées, les plumes rajustées, ces entailles seront cachées de manière que l'Oiseau n'en sera aucunement défiguré. Mais il y en a très-peu à qui il soit besoin de faire de ces sortes d'entailles, on peut même en faire d'intérieures équivalentes ; après avoir introduit les doigts dans le ventre, on peut déchirer les tégumens vis-à-vis le gros de la cuisse & dans d'autres endroits, & creuser des cavités qui seront dans la suite remplies par la poudre. 2° Plusieurs poudres sont propres à produire le principal effet qu'on se propose ici, qui est que l'Oiseau se dessèche avant que de s'être assez corrompu pour qu'il soit permis aux

plumes de tomber : tous les aromates y peuvent être employez avec succès : s'il y en a quelques-uns à très-grand marché dans le pays, on s'en servira. On peut de même employer une poudre composée d'autant de sortes d'aromates qu'on le voudra ; il en résultera au moins que l'Oiseau après être desséché, en aura une meilleure odeur, qu'il sera une cassiolette. Mais au lieu d'employer des gommes résineuses, comme l'aloès, la myrrhe, l'encens & d'autres productions des plantes, comme la cannelle, le gérofle, le poivre, le gingembre, &c. qui sont des matières chères, on peut s'en tenir à un sel qui est à bon marché dans la plupart des pays ; il suffit de remplir la cavité du corps & le col d'alun réduit en poudre. Une matière encore plus aisée à avoir en tous lieux, qui y est à vil prix, & qui opère très-efficacement, c'est la chaux. Si on peut en avoir de très-vive, on la prendra par préférence, & on n'hésitera pas à s'en servir quoiqu'elle soit vieille, & qu'elle ait été un peu éteinte par l'humidité de l'air. 3° Après que le corps & le col de l'Oiseau auront été remplis, soit de chaux pulvérisée, soit d'alun, soit de quelqu'autre poudre, on le placera dans la boîte ou dans le barril qui doit servir à le transporter. On aura soin, en l'y plaçant, de faire prendre au col une position naturelle, & de même de ne donner aux jambes que l'inflexion qu'elles ont lorsque l'Oiseau vivant est posé dessus. Le fond de la boîte ou du tonneau aura une couche épaisse d'un pouce ou environ (le plus ne sauroit nuire) de la même poudre qui occupe la cavité du corps, ou d'une de celles qui sont propres à la remplir. On enterrera l'Oiseau dans cette poudre, on en mettra assez autour & au dessus de lui pour qu'il soit caché sous une couche épaisse d'un pouce ou plus. La poudre extérieure avancera le dessèchement, & pourra arrêter les insectes voraces qui ne tenteront pas volontiers de passer au travers pour arriver jusqu'à la chair qu'ils aiment. Dans les premiers jours, & même dans les premières semaines, l'Oiseau pourra répandre une mauvaise odeur, qu'on n'en soit point inquiet, elle diminuera à mesure que le dessèchement avancera : celui-ci se fera sans qu'il arrive à l'Oiseau de perdre aucune de ses plumes, & quand il est une fois desséché, elles sont fermement assujéties sur lui pour toujours. Cette manière de conserver des Oiseaux, qui est très-simple, en a procuré à M. de Reaumur de ceux de pays fort éloignés, qui sont arrivés tels qu'il les souhaitoit.

Quatrième Manière.

La quatrième manière de mettre des Oiseaux en état de faire de longues routes sans se corrompre, en est une de les dessécher plus promptement que celle qui vient d'être expliquée, c'est de les dessécher au moyen de la chaleur du four. On profite de celle qui lui reste après que le pain en a été tiré ; souvent elle est encore trop grande alors ; mais il y a un moyen simple de s'assurer que le degré de chaleur n'est pas trop fort, c'est de mettre des plumes dans le four, & de les en retirer au bout de 5 à 6 minutes ; si l'on voit qu'elles ne sont ni grillées ni roussies, il n'y a rien à craindre pour celles de l'Oiseau qu'on veut faire entrer dans le four. Les petits n'ont besoin que d'y rester une heure ou deux pour être assez desséchés ; ceux de grande moyenne demandent à y être tenus plus long-temps ; & ceux qui sont gros & très-charnus, veulent y être mis à plusieurs reprises. Lorsqu'ils sont refroidis on connoît s'ils sont assez desséchés, en pressant avec le doigt les chairs de la cuisse & celles de la poitrine ; si elles ne cèdent pas, ou si elles cèdent peu sous le doigt, l'Oiseau n'a plus besoin d'être remis au four. L'inconvénient qu'il y a à l'y tenir au delà du temps nécessaire, est qu'on rend certaines parties, comme le coi & le croupion, trop cassantes. On empêchera que le volume de l'Oiseau ne diminue sensiblement dans le four, si, avant que de l'y faire entrer, on

remplit la cavité de son corps & celle de son col de quelque matière molle pareille à une de celles dont on a dit qu'on devoit faire usage pour remplir les cavités de ceux qu'on veut conserver par le moyen de l'esprit de vin, c'est-à-dire, de bourre, filasse, coton, &c. Ce que la façon de dessécher au four a de plus difficile, n'est pas de saisir le degré de chaleur convenable, & de connoître la durée du temps pendant lequel on doit faire rester l'Oiseau au four ; il le paroîtra davantage d'avoir, comme l'exige cette manière de dessécher, à assujétir l'Oiseau dans une attitude naturelle, avant que de le faire entrer dans le four : le dessèchement le fixera pour toujours dans celle qu'on lui aura donnée. Il y a plusieurs moyens simples en eux-mêmes, de mettre & de retenir l'Oiseau dans une attitude naturelle, qui cependant seroient très-longs à expliquer en détail : le peu que nous en dirons, suffira aux personnes industrieuses qui en voudront faire usage. On peut assujétir l'Oiseau au moyen d'un petit métier fait à peu près comme le travail d'un maréchal ; il est composé d'une petite planche qui en est la base, & dont la longueur n'a pas besoin d'être plus grande que celle de l'Oiseau. Près de chaque coin de cette planche s'élève un montant de bois ; les quatre montans sont entretenus par des traverses qui y sont attachées par de petits clous. L'usage des montans & des traverses est de servir à arrêter de petits rubans & des fils qui maintiennent le corps, les aîles & le col de l'Oiseau dans les positions qu'on leur a fait prendre. Un fil qu'on a fait passer au moyen d'une aiguille au travers de la tête de l'Oiseau, rend maître de la placer aussi haut ou aussi bas qu'on veut. Il y a divers moyens de fixer les pattes sur la planche, ayant leurs doigts écartez ; on le peut faire avec de petites pointes de clous. Avec un seul fil de fer & une petite planche, on peut faire tout ce qu'on fait avec le métier : on passe ce fil de fer tout du long du corps & du col de l'Oiseau en l'introduisant par l'anus ; mais avant que de l'introduire, on lui fait une espèce de gros nœud en le contournant ; ce nœud doit toucher l'anus, il sert dans la suite à empêcher l'Oiseau de glisser : tout près du nœud on recourbe perpendiculairement la portion du fil qui est hors du corps, elle doit avoir au moins une longueur égale à la hauteur qu'auront les jambes : on rend ensuite son bout pointu en le limant, si on ne l'a pas déjà fait, & on pique ce bout dans la planche. La partie du fil de fer qui est en dehors du corps, fait alors la fonction d'un montant qui porte l'Oiseau, parce qu'elle est continue avec le reste du fil qui passe par le corps & par le col : le fil de fer qui enfle ce dernier, le retient dans la courbure & la direction qu'on lui fait prendre.

Les Oiseaux desséchés doivent être envoyés dans des boîtes ou dans des barrils assez clos pour que les insectes ne puissent pas s'y introduire pendant la route ; & on aura soin de remplir tous les vuides qu'ils laissent dans le barril avec quelqu'une des matières molles que nous avons déjà indiquées pour un semblable usage. Il peut se passer bien des semaines, & même bien des mois entre le temps où on a fait dessécher les premiers Oiseaux dont on se propose de composer un envoi, & celui où on peut les faire partir. C'est un intervalle dangereux. Certains vers & certains scarabés sont plus friands de ceux qui ont été desséchés au four, que de ceux qui l'ont été de toute autre manière ; si les accès leur sont libres, ils profitent quelquefois des premiers momens pour s'aller établir sous leurs plumes, ou dans leur corps, où ils se multiplient. On mettra les Oiseaux à l'abri des dents redoutables de ces insectes, si, dès qu'ils ont été tirés du four, on les enterre dans le sable contenu dans une grande boîte ou un tonneau. Il faut prendre garde en les couvrant de sable, de ne leur point faire prendre de mauvaises attitudes, & de ne pas chiffonner leurs plumes. De la chaux éteinte & en poudre, de la craie & toute poudre terreuse, fine & sèche peut être employée avec succès pour la même fin. On pressera

avec la main la surface de la poudre, pour en rendre la couche supérieure compacte, elle a seule besoin de l'être. Enfin si la chute des plumes apprenoit que des insectes ont dû rendre inutiles les précautions qu'on a prises contr'eux, il y a encore du remède; on arrêteroit les progrès du mal en remettant l'Oiseau au four qui peut n'être pas assez chaud pour griller les plumes, & l'être assez pour faire mourir les insectes en moins d'une demi-heure.

REMARQUES communes aux quatre manières de préparer les Oiseaux.

1° Ce ne fera pas trop d'envoyer deux ou trois Oiseaux de chaque espèce, & on fera en sorte, autant qu'on le pourra, que l'un soit mâle, & l'autre femelle. 2° On ne peut manquer d'être curieux de savoir le nom que porte chaque Oiseau dans le pays où il a été pris: on l'écrira avec de l'encre ordinaire sur une bande de parchemin qu'on attachera avec un fil à une de ses pattes. L'écriture se conservera lors même que l'Oiseau sera dans l'eau de vie. 3° Lorsqu'on saura d'un Oiseau quelque chose de plus que son nom, on fera un petit mémoire, qui apprendra dans quels lieux il habite, de quoi il se nourrit, quand il y arrive & quand il en part; s'il se tient ou ne se tient pas toute l'année dans le même pays, comment & où il fait son nid, combien il pond d'œufs, les ruses & les adresses qui lui sont particulières, s'il est bon à manger: en un mot tout ce qu'on saura de son histoire. Les Oiseaux qui nous frappent le plus par la beauté de leur plumage, ne sont pas les seuls qu'on doive chercher à envoyer; on aimera à recevoir ceux dont les couleurs n'ont rien que de commun: on ne s'est pas proposé de rassembler seulement les plus belles espèces d'Oiseaux, on voudroit pouvoir parvenir à avoir sous ses yeux, dans un même lieu, toutes celles qui sont répandues sur la surface de notre globe. 4° Une collection de nids est un assortiment convenable à celle d'Oiseaux, elle fait voir des ouvrages que les hommes auroient peine à imiter, admirables par leur forme, par leur travail & par les matériaux qui y entrent; M. de Reaumur en a déjà fait une de ce genre. Quand on pourra avoir des nids qui ne seront pas d'un volume qui les rende trop difficiles à transporter, on doit être certain qu'on les verra avec grand plaisir joints aux Oiseaux qui les ont construits. 5° Les couleurs & les figures des œufs entrent aussi dans l'histoire des Oiseaux; les collections qu'on en forme, ont de quoi satisfaire des esprits curieux: ceux qu'on enverra courroient risque d'être cassés en route par les matières mêmes qu'ils contiennent, lorsqu'elles viendroient à fermenter. Avant que de les faire partir, il faut donc les vider: pour

cela on leur fait un très-petit trou à chaque bout; on les secoue ensuite, & si le secouement ne suffit pas, on souffle dans un des trous pour forcer de sortir par l'autre ce qui reste de liquide dans l'œuf.

QUADRUPÉDES.

Les Quadrupèdes qui ne sont pas d'une trop grande taille, & particuliers à certains cantons, pourront être mis en état d'être envoyés dans les pays les plus éloignés, par un des quatre moyens employés à conserver les Oiseaux. On en peut faire, comme de ceux-ci, des collections durables. M. de Reaumur en a commencé une qui fait souhaiter à ceux qui la voyent, qu'il y en ait de plus complètes du même genre.

POISSONS & REPTILES.

Les Poissons & les Reptiles qui sont, comme les Quadrupèdes & les Oiseaux, des sujets intéressans pour les Naturalistes, sont plus aises à envoyer: il suffit de les mettre dans des barrils remplis d'une forte eau de vie. Ils peuvent aussi être desséchés, soit par des matières dont on remplira la capacité de leur corps, soit par une chaleur douce & bien ménagée.

INSECTES.

Les Insectes qui ont tant de variétés admirables à nous offrir, méritent qu'on songe à les ramasser, à en faire des récoltes qui ne fauroient manquer d'être précieuses à ceux qui ont tant fait que d'étudier ces petits animaux. Tous ceux qui sont mols, comme les Vers & les Chenilles, peuvent être conservés dans l'eau de vie. Leurs couleurs tendres seront moins en risque d'y être altérées, si on donne à cette eau de vie la quantité de sucre qu'elle pourra dissoudre. Les Scarabés peuvent aussi être mis dans la même liqueur. Mais les Papillons & plusieurs Mouches s'y gâtent: après les avoir tués, il faut les arranger par lits dans des boîtes, & séparer ces lits les uns des autres par des couches de coton. Quoiqu'on doive rassembler dans chaque pays, par préférence ceux qui frappent le plus, soit par la variété & l'éclat de leurs belles couleurs, soit par leur grandeur, soit par leur forme particulière ou bizarre, soit par les usages qu'on en fait faire, on ne négligera pas de ramasser & d'envoyer ceux qui n'ont pas de ces singularités remarquables à offrir, ceux qui sont les plus communs. Entre ces derniers, il y en a qui ont de quoi satisfaire un observateur qui les regarde avec d'autres yeux que ceux avec lesquels ils avoient été regardés, & dans d'autres vûes.